

Un locataire difficile à trouver

Autor(en): **L.R.D.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **25 (1887)**

Heft 21

PDF erstellt am: **22.05.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-189805>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

CONTEUR VAUDOIS

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

Paraissant tous les samedis.

PRIX DE L'ABONNEMENT :
SUISSE : un an . . . 4 fr. 50
 six mois . . . 2 fr. 50
ETRANGER : un an . . . 7 fr. 20

On peut s'abonner aux Bureaux des Postes ; — au magasin MONNET, rue Pépinet, maison Vincent, à Lausanne ; — ou en s'adressant par écrit à la *Rédaction du Conteur vaudois*. — Toute lettre et tout envoi doivent être affranchis.

CAUSERIES DU CONTEUR
2^{me} et 3^{me} séries.
Prix 2 fr. a série ; 3 fr. les deux.

Un locataire difficile à trouver.

C'était en 1863. Le regretté M. Edouard Dapples venait d'être nommé syndic de Lausanne. Il reçoit un jour, du chef de gare de Bâle, une missive avec la suscription : *pressante*, conçue en ces termes :

« Monsieur le syndic. Il y a quelque dix mois qu'un Russe, en passage ici, et m'annonçant qu'il allait dans votre localité, a consigné entre mes mains une somme assez importante, dépôt qui me met mal à l'aise. Veuillez, s'il vous plaît, me donner son adresse. »

Le syndic convoque son inspecteur de police et ses commissaires de quartier, auxquels il donne pour instructions de lui fournir, à bref délai, l'adresse d'un Russe nommé C..., habitant Lausanne ou sa banlieue.

Les agents fouillent tous les hôtels, toutes les maisons de pension, prennent des renseignements à droite et à gauche pendant une quinzaine de jours : Rien !

Dans l'intervalle, arrive de Bâle une missive encore plus pressante que la première. Le syndic convoque de nouveau ses employés :

— Ah ! ça, leur dit-il d'un ton sévère, est-ce que vous ne parviendrez donc pas à découvrir mon Moscovite ?...

Et les recherches de recommencer de plus belle. Le commissaire de St-François, — votre serviteur, — va à la poste et demande aux employés si peut-être ils n'ont pas vu des lettres à l'adresse de monsieur C....

— Oui, lui répond l'un d'entr'eux, il y a un comte russe de ce nom qui habite Mont-Riond, la campagne de M. Dapples, syndic.

Le commissaire court à Mont-Riond, où il est bientôt introduit auprès d'un grand et distingué personnage :

— C'est à M. le comte de C... que j'ai l'honneur de parler ?...

— Oui, monsieur.

— Je suis officier municipal et je viens de la part de M. le syndic vous prier de me dire si c'est vous, monsieur le comte, qui avez consigné, il y a dix mois environ, une somme importante entre les mains du chef de gare de Bâle ?

Le comte se frappe le front, recueille ses souvenirs, et au bout de quelques secondes s'écrie :

« Oui, c'est bien moi, mais j'avais complètement oublié la chose. Voici ce qui s'est passé : Nous som-

mes partis, ma mère, mes enfants et moi, de St-Petersbourg, pour venir faire un séjour sur les bords du Léman. A Francfort, ma mère, très fatiguée, a voulu s'y arrêter quelques jours, tout en nous invitant à poursuivre notre voyage. Chemin faisant, il me vint à l'idée qu'elle n'avait peut-être pas gardé suffisamment d'argent. C'est alors que j'ai fait ce dépôt et télégraphié à ma mère. Elle ne s'est pas arrêtée à Bâle et j'ai complètement perdu de vue cet incident. »

Je priai le comte de faire connaître son adresse au chef de gare de Bâle, et je revins en hâte au bureau de M. Dapples.

— J'ai trouvé votre homme, monsieur le syndic.

— Pourtant !... et où habite-t-il ?

— Chez vous, monsieur.

— Comment, chez moi ?

— Oui, c'est un comte russe qui a loué votre campagne de Mont-Riond. Votre régisseur aura sans doute oublié de vous le dire.

Alors le syndic, partant d'un grand éclat de rire, s'écria : A la bonne heure ! à la bonne heure !

L. R. D.

La taille humaine.

On s'imagine bénévolement, dit M. H. de Parville, qu'un homme de 1^m70 conserve constamment son mètre et ses 70 centimètres toute la journée ; on croit que la taille reste invariable et que nous avons toujours la même stature, matin et soir, et à toute heure du jour. C'est une illusion. La taille varie comme le poids, et nous n'avons jamais, à une heure d'intervalle, ni le même poids ni la même stature. En se mesurant avec précision au saut du lit et avant de se coucher, on s'apercevra vite que nous rapetissons en général à mesure que la journée avance. On est grand homme à huit heures du matin ; on l'est moins à huit heures du soir.

Et la différence peut dépasser un bon centimètre chez de nombreux sujets. Nous perdons personnellement de 3 à 4 millimètres par jour, et nous savons des personnes qui rapetissent quotidiennement de 5 à 6 millimètres pour les regagner chaque matin. Il est un sujet, grand vélocipédiste, que nous connaissons, qui mesure 1^m72 le matin et qui, le soir, après avoir parcouru une quarantaine de kilomètres sur sa monture d'acier, n'a plus que 1^m70. On se tasse plus ou moins selon l'exercice